

Sorties → Livres

« Un regard meilleur sur les autres »

Interview

Gilles Paris explore l'univers étrange et sinistre de la dépression par le biais d'un enfant de 9 ans, Simon, dans *Au pays des kangourous*. Un livre bouleversant.

Claire Castillon

On hésite parfois à se mettre la tête dans le four. Le père de Simon, lui, un matin, se recroqueville carrément à l'intérieur d'un lave-vaisselle. Il veut qu'on referme la boîte ou qu'on le lave de ses tourments. La vaisselle familiale passera après. Le père, écrivain raté, déprime. Sa femme habite le plus souvent en Australie. *Au Pays des Kangourous* raconte l'histoire de leur enfant de 9 ans soumis à la pression des larmes. Ses belles histoires, c'est Lola, sa grand-mère, et toutes celles qu'il se raconte pour faire passer le noir. Du chien dont il rêve au papa qu'il voudrait en forme, Simon se déploie dans son propre ciel. Gilles Paris raconte la dépression en la contournant. C'est Simon qui la déniche, dans son vraisens, au fond de l'âme. Elle est éclairée par ses yeux déjà plein de métaphores. On apprend la vie quand on rêve. Gilles Paris nous présente son roman...

■ **Qu'est-ce qui fait qu'on choisit de se mettre dans la peau de Simon, 9 ans, avec une mère gradée chez Danone qui passe plus de temps en Australie qu'à Paris et un père écrivain perdu dans la dépression ?** Ce que j'aime profondément chez un enfant de 9 ans, c'est



DÉPRESSION. Gilles Paris la voit avec les yeux d'un enfant. JEAN-PHILIPPE BALTEL

ce regard empreint de curiosité et de questions sans réponses que l'enfant cherche à résoudre sans juger. Malgré la distance en tout point que lui impose sa mère, l'Australie et le manque de tendresse, Simon ne la déteste pas. Il essaye de la comprendre et de se faire aimer par elle. Son père est tout pour lui.

■ **Avez-vous pensé à ce thème de société très actuel ou s'est-il imposé ?** J'ai ce point commun avec un enfant de 9 ans : regarder ce qui m'entoure sans trop juger. Je suis bien placé pour savoir que quand on est un bourreau de travail, on ne trouve pas l'équili-

bre parfait. On néglige sa famille, ses proches. Et puis tout ce qui touche la famille m'intéresse au plus haut point. La famille c'est le noyau dur, qu'on l'aime ou la déteste.

■ **La dépression a l'air beaucoup moins difficile à expliquer aux enfants qu'aux adultes finalement.** Peut-être. Et si les adultes ne cherchaient pas à comprendre ? Après tout, on a souvent peur de ce qu'on ignore. Cette maladie est avant tout une souffrance morale qui prend ses sources dès l'enfance ou l'adolescence. Avec d'autres facteurs qui s'ajoutent, une grande fatigue, la pression extérieu-

re, le deuil d'un proche qu'on n'arrive pas à faire, tellement de raisons qui s'additionnent les unes aux autres à en donner le tourmis.

« Une fragilité qui ne vous quitte jamais »

Une fragilité, surtout, qui ne vous quitte jamais. Peut-être que cette fragilité vous permet justement de porter un regard meilleur sur les autres et sur ce qui vous entoure. On n'en sort ni grandi, ni plus fort. On s'en sort et

c'est déjà beaucoup.

■ **Parlons de la langue... Lily, l'enfant "spéciale" que Simon rencontre en rendant visite à son père à l'hôpital n'a pas les mots. Simon en a à revendre... Comment l'avez-vous écouté, cet enfant en vous peut-être, pour lui garantir son propre langage ?** J'ai toujours écrit ainsi. Entre l'âge de 12 et 16 ans, j'entrais dans la peau d'un enfant de 9 ans en écrivant des nouvelles. J'aimais cela, sans me poser la moindre question. Mes deux premiers romans sont issus de ces nouvelles. Ce n'est pas le cas avec *Au pays des kangourous*, un livre beaucoup plus autobiographi-

que. A bientôt 53 ans, je comprends à quel point cette langue si poétique et étrange peut dédramatiser les situations.

Univers poétique

■ **On dit que l'univers des enfants est poétique. Plus ça « souffre » autour d'eux, plus ils décollent haut ? Est-ce pour cela que Simon rêve tant ?** Oui, absolument, les rêves le protègent. Les rêves que s'inventent Simon sont très différents. Ils peuvent être oniriques, psychanalytiques, prémonitoires. Et puis Simon est un enfant unique. Comme eux, il s'invente des jeux pour jouer avec lui-même. Fascinant pour l'écrivain que je suis.

■ **Lola, la grand-mère de Simon, est un beau personnage de vieille femme qui tient les chocs... Ce n'est pas à cause du spiritisme... Pourquoi à votre avis ?** Parce qu'elle est libre ! Elle ressemble énormément à ma grand-mère paternelle en tout point... Quand j'avais 9 ans, j'adorais la rejoindre rue Lamarck à Paris dans le XVIII^e arrondissement, et participer aux séances de spiritisme avec ses copines que je n'appelle pas encore "les sorcières". Lola est un personnage lumineux, positif, qui traverse le roman avec une certaine grâce.

■ **Que feriez-vous si vous n'étiez pas en train de me répondre ?** Je chercherais à télécharger la saison 8 de *Grey's Anatomy*, ou je ferais des câlins à mon beagle de chien, Franklin, à qui j'ai donné un rôle dans le roman... ■

Au Pays des Kangourous, Gilles Paris, éditions Don Quichotte, 248 pages, 18 €.

A LA PAGE

Julian Cope

Japrock sampler. C'est un livre totalement délirant à réserver aux maniaques de musique. *Japrock sampler* est une plongée hallucinante dans l'univers méconnu et mésestimé du rock japonais des années 70. Oui, c'est pointu, même impénétrable pour les non-initiés, mais Julian Cope raconte cette aventure hors du commun avec un style tellement délirant et humoristique que ça devient bien vite passionnant. On y rencontre des marginaux et autres chevelus louches qui tentent de mettre en sons leur chaos intérieur. Les connaisseurs s'orachent désormais à prix d'or les disques de figures cultes de l'underground japonais comme Blues Creation ou les Rallizes dénudés. Ça donne envie d'écouter beaucoup, beaucoup de cette musique pas comme les autres. ■



R.B.

Japrock sampler, Julian Cope, éditions Le mot et le reste, 26 €.

Frédéric Régent

Gainsbourg et ses interprètes. C'est l'ouvrage d'un fan intégral de l'homme à la tête de chou et il a nécessité une telle somme de travail qu'il mérite une mention. Frédéric Régent a en effet traqué pendant sept ans tous les interprètes d'au moins une chanson de Serge Gainsbourg. Certains, comme Juliette Greco ou Anna Karina, ont gentiment ouvert leur boîte à souvenirs, d'autres ont refusé. Dans un souci d'exhaustivité, l'auteur consacre des chapitres entiers à des artistes oubliés qui ont chanté du Gainsbourg (Michèle Arnaud, Catherine Sauvage, Dominique Walter...), les traitant avec autant de sérieux que les vedettes. C'est très instructif, copieux, parfois trop long, mais les admirateurs se délecteront de cette recherche patiente et pointilleuse dans l'univers unique et très prolifique d'un artiste insaisissable et inégalé. ■



R.B.

Gainsbourg et ses interprètes, Frédéric Régent, Eponymes, 13 €.

Camilla Läckberg

Super Charlie. Camilla Läckberg, auteur de polars reconnus, se lance dans les livres pour enfants avec *Super Charlie*. Si tout le monde a ses super-héros, pourquoi pas les bébés ? C'est sans doute ce que s'est demandé l'écrivain suédoise, qui signe ici une petite histoire toute mignonne, aidée par les jolies illustrations de Millis Sarri. Charlie, donc, à sa naissance, n'est pas un bébé ordinaire. Il n'a pas besoin de couches, sait manger tout seul et... apprend à voler grâce à une cape tricotée par sa mamie. Et surtout, c'est un justicier. Quand son grand frère se fait bouculer à l'école par un méchant garçon, Charlie va tout faire pour le protéger. Une histoire qui en appelle d'autres. ■



R.B.

Super Charlie, Camilla Läckberg, Actes Sud junior, 13,80 €.